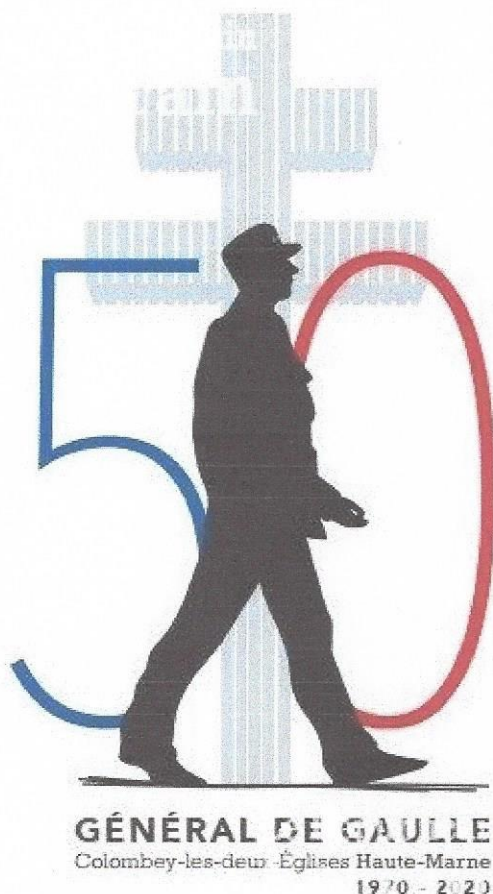


GRAND EST Politique
repères



Le logo créé par les étudiants en graphisme de Chaumont, ville où de Gaulle avait son seul et unique compte en banque. DR

• **Un tweet**

Il n'y avait pas de discours prévu lundi, l'Élysée préférant rester dans l'idée du « pèlerinage » effectué traditionnellement le 9 novembre à Colombey. Il a été en quelque sorte remplacé par un tweet d'Emmanuel Macron, lundi matin, avant sa venue à Colombey-les-Deux-Églises : « Résilience et volonté. Cet esprit fut incarné par Charles de Gaulle, engagé pour la France dans les moments de douleur comme dans ceux de gloire. Cet esprit est un héritage, celui de la France », écrit-il. Le tweet est accompagné d'extraits de discours du général de Gaulle.

• **Logo local**

À l'occasion du cinquantenaire de la disparition de Charles de Gaulle, les étudiants en BTS design graphique du lycée de Gaulle de Chaumont ont réalisé le logo de la communication de la présidence de la République. Pour l'anecdote, c'est dans la préfecture de la Haute-Marne que le fondateur de la V^e République avait son seul et unique compte en banque.

- **Mémorial : travaux**

Inauguré en 2008 par Nicolas Sarkozy et Angela Merkel, le mémorial Charles-de- Gaulle va, dès la semaine prochaine, entamer d'importants travaux de modernisation de son hall. Ils commenceront comme prévu lundi 16 novembre. Ce centre d'interprétation dédié à l'ancien dirigeant et, plus globalement, à la période 1890-1970, est actuellement fermé en raison des mesures gouvernementales. Pendant l'été et jusqu'à fin septembre, il a connu une forte hausse de la fréquentation.

RÉGION

GRAND EST Politique

Deux Tirailleurs, quatre chanteurs

C. D.



Le régiment d'Épinal était là, mais, globalement, la représentation militaire était avant tout symbolique. Photo ER /Alexandre MARCHI

La présence militaire, lundi à Colombey-les-Deux-Églises, a été avant tout symbolique, compte tenu des contraintes sanitaires. Deux Tirailleurs du régiment d'Épinal, un habitué des cérémonies du 9 novembre à Colombey, étaient stationnés aux abords de la tombe du général de Gaulle. Quant au chœur de la Garde républicaine, chargé d'interpréter la *Marseillaise*, il s'est mué en quatuor... bien espacé afin de pouvoir chanter à pleine voix, donc sans masque.

Sur le parvis, devant la croix de Lorraine, un seul porte-drapeau avait été désigné pour représenter l'ensemble des porte-drapeaux. Cette décision d'un format réduit à la jauge d'un enterrement (30 personnes) et l'absence de réponse de l'Élysée ont néanmoins profondément heurté certains fidèles des cérémonies du 9 novembre à Colombey, à l'instar de Pascal Ligier, vice-président de l'Amicale du groupe de résistants Guy-Mocquet, ce réseau de jeunes Francs-Comtois qui a inspiré le spectacle *Ami entends-tu* présenté aux Invalides en 2015.

C'est dans le ciel finalement que ce dernier temps fort de l'année de- Gaulle a été le plus spectaculaire grâce au passage, exactement au-dessus de la croix de Lorraine, de la Patrouille de France avec son sillage bleu-blanc-rouge. Deux Rafales de la BA 113, près de Saint-Dizier, ont suivi.

La base aérienne haut-marnaise est l'une des plus importantes de France. Elle participe aux fonctions stratégiques de la Défense et de la sécurité nationale, dissuasion nucléaire comprise. Laquelle avait été impulsée par Pierre Mendès France et confirmée par le président de Gaulle à son retour au pouvoir.

RÉGION

GRAND EST Commémoration

Cinquantenaire de la mort de De Gaulle : Colombey pas à pas

Catherine DAUDENHAN



Le couple présidentiel accueilli par le préfet Joseph Zimet et Yves de Gaulle à qui a été confiée la gestion de la mémoire familiale. Photo ER /Alexandre MARCHI

C'est dans un village étrangement vide qu'Emmanuel et Brigitte Macron ont commémoré le cinquantenaire du décès de son plus illustre habitant, de Gaulle. Les honneurs militaires ont été rendus en présence d'une trentaine de personnes.

Vêtus de noir, avec un bleuet de France au revers, Emmanuel et Brigitte Macron ont commémoré le cinquantenaire de la disparition du général de Gaulle, lundi 9 novembre, dans un Colombey-les-Deux-Églises (Haute-Marne) quasi désert. Pas d'habitants dans les rues ni de boutiques de souvenirs ou restaurants ouverts. La traditionnelle messe du souvenir a également été annulée. À ce confinement, ce sont ajoutées les contraintes sanitaires réduisant à 30 personnes le nombre d'invités à la cérémonie militaire organisée en milieu d'après-midi sur le parvis de la croix de Lorraine.

• **Élus et famille**

C'est dans ce contexte singulier que s'est achevé le troisième temps fort de l'année de Gaulle, que l'Élysée avait élaborée autour du triptyque « esprit de Résistance », avec l'anniversaire de la bataille de Montcornet (Aisne) qui a fait basculer de Gaulle, « esprit de République » à l'occasion des cérémonies du 80^e anniversaire de l'appel de Londres, et, enfin « esprit de Nation » à Colombey.

Dans le village haut-marnais, le président de la République et son épouse ont été accueillis par le maire, Pascal Babouot, et de nombreux élus de la région dont Jean Rottner, président du Grand Est, Nicolas Lacroix, patron du Département de la Haute-Marne, le député haut-marnais François Cornut-Gentille, ainsi qu'Anne de Larouillère et Yves de Gaulle, petits-enfants du général, ou encore le président de la Fondation éponyme, l'ancien ministre Hervé Gaymard.

L'amiral Philippe de Gaulle, qui fêtera ses 99 ans à la fin de l'année, n'a pu se déplacer. Emmanuel Macron, qui n'avait pas souhaité renoncer à ce troisième hommage à Charles de Gaulle, s'est donc efforcé de valoriser ce « pèlerinage du 9 novembre » en marquant d'une présence parfaitement mesurée toutes les étapes : la Boisserie, la résidence familiale dont une partie est devenue un musée, le cimetière où il a déposé une gerbe de fleurs en forme de croix de Lorraine, puis fait le tour des plaques commémoratives avec le maire de Colombey. Les honneurs militaires ont ensuite été rendus au chef de la France Libre, sur le parvis du mémorial où s'élève l'immense croix de granit rose. Parmi les invités présents, les maires de Paris Anne Hidalgo et de Grenoble Éric Piolle, deux des cinq communes « Villes Compagnons de la Libération ».